



ثقافة - ALL
AROUND داير
CULTURE ما يدور

INITIATIVES CULTURELLES ET CIVIQUES MENEES PAR LES JEUNES LABORATOIRE COLLABORATIF

Tunis, 1-6 Novembre 2021

Rapporteurs: Elsa Despiney - Hédi Khelil

Table des matières

Introduction	2
1. Thématiques du programme	4
1.1. Espace	4
1.1.1. LE POLITIQUE	4
1.1.2. L'ARTISTIQUE	6
1.2. Collaboration/Médiation	8
1.2.1. PARTAGE	8
1.2.2. PUBLIC(S)	9
1.2.3. IDENTITE	10
1.3. Archive	10
1.3.1. COLLECTER	10
1.3.2. CONSERVER	11
1.3.3. EXPOSER	12
2. Les projets	12
2.1. Workshop avec les participants	12
2.2. Entretiens individuels avec les participants	15
2.2.1. DEROULEMENT	15
2.2.2. REMARQUES/RECOMMANDATIONS GENERALES	15

Introduction

“All-Around Culture”¹ est un programme qui consiste à promouvoir un écosystème culturel vital et propice à l'inclusion sociale et économique des jeunes de sept pays à travers la région arabe, notamment l'Algérie, l'Égypte, la Jordanie, le Liban, le Maroc, la Palestine, la Tunisie, ainsi que les communautés syriennes et libyennes installées dans ces pays. Cofinancé par l'Union européenne et mis en œuvre sur une période de 4 ans, il vise principalement la collaboration et l'interconnexion. Il s'agit d'un programme culturel polyvalent favorisant un écosystème culturel vital en tant qu'environnement propice à l'inclusion sociale et économique des jeunes. Cinq axes déterminent « All-Around Culture », à savoir :

- Soutenir la stabilité de 36 entités culturelles et favoriser leur investissement dans une collaboration durable pour faciliter et accroître l'accès à la culture dans leurs contextes
- Promouvoir les initiatives culturelles et civiques dirigées par des jeunes grâce à 32 subventions de recherche et 24 subventions de production ainsi qu'à des laboratoires collaboratifs pour soutenir la production artistique communautaire et contextuelle
- Créer des partenariats et échanger des connaissances entre 30 entités culturelles de la région arabe et d'Europe
- Pratiquer un échange de connaissances continu afin de connecter divers besoins d'apprentissage tout au long du programme, ainsi que de partager des approches et des pratiques basées sur l'écosystème avec une communauté plus large
- Mettre en place une plateforme de plaidoyer pour le libre accès à la culture et pour des actions d'amélioration de l'environnement de travail des actions culturelles et artistiques dans les pays d'intervention.

Dans le cadre de ce programme de coopération internationale, L'Art Rue² met en œuvre le composant « Initiatives culturelles et civiques menées par les jeunes » qui a pour but d'encourager les projets communautaires et contextuels avec des approches collaboratives. D'avril à décembre 2021, ces 32 porteurs de projets issus de 7 pays (Algérie, Égypte, Maroc, Jordanie, Tunisie, Liban, Palestine, Tunisie) bénéficient d'une bourse de recherche ainsi que d'un encadrement de la part de l'équipe de L'Art Rue pour les accompagner dans les réflexions et la conception de leur projet.

¹ Pour plus d'informations sur 'All-Around Culture', consultez le site <https://allaroundculture.com/fr/>

² Pour plus d'informations sur L'Art Rue, consultez le site <https://lartrue.org/>

Cette phase de recherche a été clôturée par une rencontre collective à Tunis dont il est question dans ce rapport, où ils ont eu l'occasion de rencontrer plusieurs experts et de communiquer sur la phase de production, laquelle concerne uniquement les 24 projets qui vont être retenus à partir des 32 projets participant initialement à l'appel³.

Ainsi, du 1er au 6 novembre 2021, 29 porteurs de projets et 7 experts ont échangé pour renforcer le réseau culturel de la région MENA autour de différentes thématiques : communauté, territoire, collectif, archives, mémoire, lors de séances plénières, de workshops, de rencontres B to B. Cette semaine d'échanges intensifs avait comme but de faire un état des lieux des projets sélectionnés et de donner les moyens (étude du territoire, gestion de projet, curating, écriture, financement) aux participants d'approfondir leur propos.

Afin de faire ressortir au mieux les thématiques et de mettre en avant les problématiques qui se sont posées, la forme d'un journal de bord pour relater la semaine a été écartée pour une approche plus transversale, à l'image des échanges, regroupant dans une première partie les réflexions, et dans une seconde une approche méthodologique. Ce choix "théorique/pratique" nous semble plus opportun pour refléter au mieux cette semaine d'échanges.



³Pour plus d'information sur le programme « Initiatives Culturelles et Civiques menées par des jeunes, consultez le site <https://lartrue.org/fr/nos-programmes/projets-de-cooperation/thaqafa-daayer-maydoor-all-around-culture>

1. Thématiques du programme

1.1. Espace

1.1.1. LE POLITIQUE

Joke Quintens⁴, co-fondatrice de Wetopia, propose de définir le politique en s'appuyant sur le collectif comme mise en commun d'un ensemble d'individus ou des territoires différents, avec des approches semblables ou opposées, mais dans le seul but est de collaborer pour le bien collectif. Dans ce cadre, s'inscrit Wetopia (We = nous)⁵, une initiative qui se base sur la conception participative, la co-création et la mise en place de nouvelles alliances pour créer un territoire moins conflictuel. D'où l'idée de mettre ensemble des politiques (politiciens, fonctionnaires, dirigeants communautaires, entreprises, institutions, etc.) et la société civile (citoyens, créateurs de villes, entrepreneurs, artistes, militants, communautés, etc.).

Par exemple, en Afrique du Sud avec *Desmond Tutu Foundation*, l'idée est de rassembler des gens qui ne se seraient jamais rencontrés avant, jamais parlé (adjointe au maire, activiste, entrepreneur, universitaire, scientifique) dans le but de faire évoluer la démocratie et rompre la ségrégation sociale. En effet, Joke Quintens insiste sur le fait de reconstruire le collectif en s'appuyant sur les termes de « nous » et « ensemble » étant donné que le politique est porté par toutes et tous.

Un autre exemple est celui de *A school of will*⁶, basé sur le développement inclusif avec comme exemple ce café ouvert dans un ancien poste de police où les employés sont d'anciens prisonniers. L'idée est de trouver une solution en s'appuyant sur la connaissance, l'expérience et la créativité dans une société locale.

La dimension politique d'un projet a été aussi abordée par Heba Hage-Felder⁷, directrice de l'*Arab Image Foundation (AIF)*⁸ qui est une institution créée en 1997 et qui perdure en dépit des difficultés du Liban. Elle propose plusieurs perceptions pour aborder l'histoire politique et les relations sociales sur un territoire à partir d'une collection de plus de 500 000 objets en rapport avec la photographie. De plus cet espace marqué par la colonisation propose des lectures pour percevoir une histoire décolonisée⁹. Définir un territoire par la collecte d'images amène aussi à s'interroger

⁴ Journée 2, Séance plénière 1, le 02/11/2012 à 10h, Hotel Bélvédère Fourati. Tunis.

⁵ Pour plus d'informations sur Wetopia, consultez le site <https://futures-project.org/project/wetopia/>

⁶ Pour plus d'informations sur 'A school of will', consultez le site <https://aschoolofwill.eu/>

⁷ Journée 2, Séance plénière 2, le 02/11/2012 à 16h, Hotel Bélvédère Fourati. Tunis.

⁸ Pour plus d'informations sur l'Arab Image Foundation, consultez le site <http://arabimagefoundation.com/>

⁹ Voir le travail de Yasmine Eid-Sabbagh/<https://www.ibraaz.org/essays/75>

sur le droit des images. Heba Hage-Felder souligne : Qui est le propriétaire de l'image : le collectionneur, celui qui a pris l'image ou celui qui est sur l'image ? S'y intéresser est une forme d'engagement, tout comme le fait de conserver qui est un acte politique car cela permet de ne pas perdre la mémoire.

Hicham Bouzid¹⁰, fondateur et directeur artistique de Think Tanger, aborde la modification d'un territoire par le politique. Il s'est attaché à présenter son projet autour du quartier Zoutina de Tanger pour interroger la vision que l'on a de Tanger. En effet, la ville a beaucoup changé depuis 1999 avec une urbanisation en effervescence¹¹. Mais Hicham Bouzid souligne l'absence de documentation au sujet des changements, ce qui bloque l'accès au plan de développement urbain. Donc comment analyser et comprendre cette ville en mutation ? Dans un premier temps, l'idée est donc de rencontrer des personnes avec des backgrounds différents. Au bout d'une année, des gens sont connectés entre eux, des gens viennent pour des informations et le projet a touché de nombreux secteurs. La seconde phase de Think Tanger¹² est lancée : rencontrer des personnes (ex : cinémathèque de Tanger) et voir comment ils voient la ville. En effet on ne peut pas penser la ville dans son entièreté à partir d'un seul espace, un seul paysage. Pour ce projet il est aussi nécessaire de parler d'engagement, de faire de la place à l'indiscipline, de ne pas suivre le cadre, de s'engager dans quelque chose sans agenda « politique ». Se recentrer sur un quartier c'est mettre en place une dynamique, un travail collectif à différents niveaux. C'est tout une dynamique qui est engagée dans lequel il faut faire attention à la frontière entre *social work/cultural work*.

Lors de son intervention, Ludovic-Mohamed Zahed¹³, imam et fondateur de l'Institut Calem à Marseille, a abordé les politiques de l'espace public à l'épreuve de l'existence de la communauté LGBT (lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres) en France et notamment à Marseille. Son approche de la question est un prolongement de son parcours de chercheur. L.-M. Zahed entame actuellement des recherches doctorales sur l'Islam et la diversité des genres, et plus particulièrement sur les « corporalités » et « religiosités » islamiques LGBT radicalement alternatives, qui émergent actuellement en tant qu'avant-garde des nouvelles théologies islamiques de la libération.

¹⁰ Journée 3, Séance plénière 1, le 02/11/2012 à 15h, Hotel Bélvédère Fourati.Tunis

¹¹ De nouvelles structures en lien avec le changement de régime politique, le changement de roi. De nombreuses potentialités économiques qui se traduisent avec le développement urbanistique de Tanger Med et des zones franches. Pour plus d'informations concernant ce sujet, voir <https://www.tangermed.ma/>

¹² Pour plus d'informations sur Think Tanger, consultez le site <https://www.think-tanger.com/>

¹³ Journée 4, Séance plénière 2, le 04/11/2012 à 15h, Hotel Bélvédère Fourati. Tunis.

L.-M. Zahed entame un travail sur la manière dont le discours politique instrumentalise certains concepts tels que de notions (« minorité », « *pinkwashing* »). La présentation de L. Zahed ayant pour titre « double culture et hybridité » et le Réseau CALEM¹⁴ concernait d'ailleurs principalement l'état des lieux, l'influence et la place de la communauté LGBT dans la dynamique culturelle actuelle, et ce en s'appuyant sur une critique du « *pinkwashing* ». L'intervenant a démarré son exposé en parlant des discriminations qu'il a subi en Algérie (difficulté de l'accepter comme musulman homosexuel) concernant ses orientations sexuelles, ce qui a causé le rejet de sa spiritualité. La question était donc d'analyser ce genre de schéma de pensée discriminatoire, mariant islamisme et homophobie (ce qui revient, pour l'intervenant, à une volonté de réconcilier les deux côtés de sa personnalité).

La stratégie d'action adoptée au sein de l'initiative « Double culture et hybridité » au sein du réseau CALEM consistait à une publication de recherche sur la discrimination contre l'homosexualité. A cet effet, la discussion lancée par le public questionne les fondements de la question de la « minorité » qui, selon l'intervenant, fait office d'une notion ayant été standardisée. Étant fondamentalement culturelle, cette notion a été instrumentalisée par le Pouvoir en même temps qu'il l'a créée. L'infériorisation des certaines minorités causée par cet instinct de phobie et de conservatisme n'a d'autre alibi que le nombre (statistiquement cette communauté ne représente pas la majorité). A cet égard, L. Zahed prend l'exemple de la langue amazigh (interdit d'être pratiquée en public jusqu'à un certain à Alger).

Il était donc question de stratégie pour contrecarrer ces politiques. L.-M. Zahed rappelle l'importance du travail terminologique autour des termes et concepts importants animant ce débat, en citant justement des publications de travaux de recherche en la matière (exemple « radicalisation » plutôt que « islamisme »). L'intervenant n'hésite pas à situer ce fléau dans une problématique liée au « bien-être », qui ne dépend pas seulement de l'histoire de la spiritualité, mais de la société entière. Dans cette perspective, l'intervenant souligne l'importance de développer des outils de conscience (comme le *Reiki* dont il est praticien) et l'importance de l'éveil de la conscience culturelle.

1.1.2. L'ARTISTIQUE

A travers son intervention et le débat qu'elle a suscitée, Elvira Dyangani Osé¹⁵, en sa qualité de Directrice du Musée d'Art Contemporain de Barcelone (MACBA)¹⁶, a abordé

¹⁴ Pour plus d'informations sur l'Institut Calem, consultez le site <http://www.calem.eu/>

¹⁵ Journée 4, Séance plénière 1, le 02/11/2012 à 16h, Hotel Bélvédère Fourati. Tunis

¹⁶ Pour plus d'informations sur le MACBA, consultez le site <https://www.macba.cat/es>

deux catégories de l'espace : l'un contenant l'action artistique (centre d'art, musée, etc.) et l'autre est plutôt public (autour de ces espaces artistiques). En effet, l'exposé d'E.-D. Osé reposait essentiellement sur de cas d'études : « The Showroom » (Londres)¹⁷ dont elle était responsable, et le Musée d'Art Contemporain de Barcelone (MACBA) dont elle la directrice actuellement. Pour ce qui est de « The Showroom », l'experte a souligné la dimension collaborative de l'approche de production et de création adoptée au sein de cet espace, et ce en montrant des projets artistiques, d'expositions, d'événements, de discussions, de publications, et des rencontres (l'exemple de Kathrin Böhm, Studio view, exemple du projet « Chirka », Cauleen Smith, Navine G. Khan-Dosso, « there is no alternative », « The power in the Story » de Michel-Rolph Trouillot). La plupart des travaux exposés renvoient à des thématiques politiques, historiques, à la mémoire collective et à des problématiques sociales comme la discrimination.

E.-D. Osé a mis l'accent sur les travaux élaborés par les collectifs d'artistes - initiative très soutenus dans le cadre de cet espace - et les valeurs adoptées au sein de « The Showroom », il est question de promouvoir les artistes qui n'ont jamais eu l'occasion d'exposer à Londres, le but étant qu'ils travaillent en partenariat avec les artistes internationaux installés à Londres et les mettre en relation avec les organisations faisant partie des réseaux de l'espace. Parmi les valeurs importantes adoptées par « The Showroom » est la connexion entre les communautés et la notion de co-responsabilité. L'objectif étant surtout d'élargir le public et de créer des nouvelles synergies. E. -D. Osé a exprimé son regret vis-à-vis du caractère éphémère des collectifs d'artistes et organismes constitués. L'absence de transmission atteint, selon elle, la pérennité d'un bon nombre d'initiatives soutenues. Ainsi, la question de l'archivage de ces histoires demeure une priorité.



¹⁷ Pour plus d'informations sur the Showroom, consultez le site <https://www.theshowroom.org/>

Toujours dans une problématique de l'espace, Tarek Abou El Fetouh¹⁸, après avoir présenté l'exposition de la chinoise Xing Danwen intitulée "Captive of love" au Red Brick Art Museum, a partagé avec le public un extrait du texte de Judith Bulter (« Des corps en conflits, et la politique de l'art », 2012), évoquant la manière dont nos corps se rencontrent et se confrontent dans l'espace public quand il s'agit de plaider une cause commune. L'intervenant a insisté sur l'importance du rôle de l'art quant à la manière de structurer/instaurer les nouveaux dispositifs de l'espace public. Dans son texte curatoriale, l'intervenant renvoie à l'idée de la « disparition » symbolique de la ville et l'espace public dans les contextes postrévolutionnaires, où il s'agit de fusionner avec lui. Là encore, le rapport espace public/espace privé est fortement mis en exergue (comment « rendre public » l'espace privé des artistes pris en photo).

1.2. Collaboration/Médiation

1.2.1. PARTAGE

Joke Quintens évoque cette notion de partage avec « Wetopia qui est un "laboratoire vivant" qui travaille localement sur le terrain pour connecter les gens et les projets, pour essayer des solutions et des possibilités, pour explorer de nouvelles formes de démocratie en co-crédant et en travaillant ensemble. » Autre exemple choisi par J. Quintens : le Grand Puzzle qui est un quizz sur la perception de la ville¹⁹. Dans cette approche, il est important de travailler avec des artistes qui peuvent faire des propositions visuelles sur les discussions et faciliter les échanges.

Pour cet aspect collaboratif, Hicham Bouzid partage les problématiques qui ont été soulevées avec Think Tanger et s'interroge sur comment mettre en valeur les différents narrateurs, les différents quartiers avec leurs populations, en mettant en avant une utopie informelle et donc explorer toutes les formes liées à l'informel. Il est nécessaire d'explorer le réseau/les réseaux informels de Tanger que l'Etat essaye d'effacer. Les résidences ont permis de créer une communauté d'artistes et d'échanger avec eux. En 2017 avec la Fondation Tamkeen²⁰, il a été mené une série d'ateliers et de réunions bi mensuelles pour aborder des points aussi divers que : quelle est la vision, que veulent-ils, que veut-on ? etc. partager des expériences ; comment mettre en avant les quartiers et les mettre en perspective. Dans cette démarche, il a été initié des tours de Tanger pour voir la ville sous d'autres points de

¹⁸ Journée 5, Séance plénière 1, le 05/11/2012 à 15h, Hotel Bélvédère Fourati. Tunis

¹⁹ Pour plus d'informations sur le Grand Puzzle, consultez le site <https://manifesta13.org/fr/etude-urbaine-pre-biennale/index.html>

²⁰ Pour plus d'informations sur Tamkeen, consultez le site <https://tamkeencommunity.org/>

vue (des lieux, des narrations) et mettre en place une radio citoyenne (commencé il y a 3 ans), en amenant le matériel dans les quartiers et laisser les citoyens s'exprimer.

1.2.2. PUBLIC(S)

Joke Quintens, en tant que designer social, insiste sur la nécessité du collectif et donc des publics différents qui doivent se rencontrer. Elle base sa démonstration sur un exemple concret lors de la Manifesta 13 à Marseille avec La fabrique du nous et Marseille solutions²¹, des jeunes du quartier des Baumettes et des étudiants d'une école de commerce ont échangé pendant plusieurs jours au Fort Boyard. Ainsi une rencontre entre gens « qui n'ont rien à « voir » ensemble » a permis de se questionner l'un et l'autre.

Heba Hage-Felder souligne que la diversité des publics demande de diversifier la programmation avec des expositions, des *guide tours*, l'invitation de curateurs pour varier les approches curatoriales, les open studios, les stages et les publications. Dans une approche plus collaborative, la plateforme « *the Lab page* »²² est importante car elle stimule le travail autour de l'objet photographique. L'idée est de favoriser les interactions entre les différentes approches sur la photographie et l'archive. On questionne la technologie, l'histoire, le social, le politique à travers des productions d'artistes, d'écrivains, d'ingénieurs, etc. Tout le monde peut y participer.

E.-D.Osé a également posé la problématique du public. En effet, elle a mis en exergue la philosophie du musée selon sa conception, que ça soit dans ses choix curatoriaux que par rapport à sa stratégie d'immersion dans le quartier, ainsi que sa manière de se positionner dans le contexte social de la région. Par ailleurs, l'intervenante a insisté sur le concept d'*open work* (« œuvre ouverte », concept prôné par Umberto Eco). Il est surtout question, selon elle, d'inviter le public à interagir avec l'œuvre, en mettant en avant la pluralité dans l'art en tant que processus interactif. Concernant le musée MACBA, son objectif est de créer un lien avec le quartier environnant et de répondre aux besoins de la diversité sociale qui l'anime. Il en va de rendre visible cet « héritage invisible » des communautés que nous avons tendance à oublier. L'objectif est de rendre le musée plus perméable à son contexte social. Par ailleurs, l'intervenante insiste sur le sens d'appropriation de l'espace (ce n'est pas ce qui se passe dans le musée qui est important, mais ce qui se passe pour le musée : en quoi la programmation l'affecte en quelque sorte ?), et réfléchir sur la manière dont le MACBA pourrait « aller vers » son public. Il est question aussi de penser la flexibilité

²¹ Pour plus d'informations, consultez le site <https://www.marseille-solutions.fr/>

²² Pour plus d'informations sur 'the Lab Page', consultez le site <http://arabimagefoundation.com/Lab>

et les éventuelles transformations de l'espace au gré des expositions temporaires qui s'y déroulent.



1.2.3. IDENTITE

L.-M. Zahed aborde la question de l'identité et de l'intégration compte tenu des politiques mises en œuvre notamment à Marseille, où il est installé actuellement. Face à cette question, son approche se veut sociologique. En effet, il considère que l'objectif des actions qu'il mène en collaboration avec la communauté consiste à réfléchir sur d'éventuelles « stratégie de la survie », en considérant la question de la migration comme faisant partie de la même lutte. La discussion avec le public concerne la manière dont il conviendrait de lutter contre ce mythe de « l'intégration » et en finir avec le syndrome de l' « intégré idéal ». A cet effet, L. Zahed rappelle l'importance de l'enjeu économique selon lequel en temps de crise ce genre de question des droits vire vers la radicalité et rend les questions des droits individuels plus complexes.

Cela étant dit, l'intervenant précise que malgré tout il y a lieu de parler d'un éveil. En effet, il y a de moins en moins de gens qui croient en ces mirages (exemples : des immigrés de Marseille qui deviennent marseillais, dont nombreux sont activistes et sont conscients du dynamisme en cours). La piste concrète serait de donner des outils aux gens pour prendre conscience des sources du problème : les domaines clés seraient l'éducation et l'émancipation économique.

1.3. Archive

1.3.1. COLLECTER

Heba Hage-Felder explique l'importance du geste de conserver et de l'approche de l'AIF dans ce domaine. La collection est énorme et constitue un véritable patrimoine car certaines photographies datent du XIXe siècle. Les photographies proviennent de

donations et sont des albums de famille, des photos de studio avec leurs décors qui témoignent du passé et de la place de la photographie au sein des familles, des œuvres de photographes professionnels. La conservation se fait aussi bien sur le plan physique (l'objet photographique) qu'à travers la numérisation. La photographie est une archive complexe, souligne Heba Hage-Felder, car on l'appréhende de plusieurs manières : l'objet physique, le négatif, l'analyse de l'image. Il n'y a pas de hiérarchie à l'AIF entre photographie amateur et photographie professionnelle. Tout a sa place. Donc collecter permet de constituer cette collection exceptionnelle.

Hicham Bouzid aborde aussi dans sa présentation et dans la discussion avec les participants de l'importance de collecter et de documenter, pas seulement un territoire mais aussi le projet lui-même. Il prend l'exemple de laboratoire urbain de co-création et de co-imagination entre Think Tanger, la fondation communautaire Tamkeen, l'Association Ghosn Zaytoun et la communauté de Zouitina, qui organise avec les différentes communautés des ateliers de co-création depuis 2 ans. Tous les échanges, ateliers rencontres ont fait l'objet d'une timeline de toutes les réunions 2017-2020 qui retrace tout ce travail et permet de documenter l'expérience. De même le magazine Makan a aussi cette volonté de collecter des expériences autour de nouvelles thématiques.

1.3.2. CONSERVER

Lors de son intervention, Heba Hage-Felder a souhaité préciser le rôle d'une institution qui conserve des archives photographiques. La première chose soulignait-elle est de voir l'objet dans toute cette diversité. En effet, il faut aussi voir la conservation comme une thématique à part entière. Toute image est double, il y a le négatif et le tirage et ses deux aspects doivent être conservés. Donc comment aborder la conservation en tenant compte de ces multiples aspects ? L'approche retenue est de ne pas normer la conservation mais voir aussi comment les professionnels ont conservé leurs images, en particulier quand ce sont des archives provenant des studios. Il faut respecter la manière de faire et opter non pas pour une forme de classement mais pour plusieurs. Il faut voir la conservation, explique Heba Hage-Felder, comme plusieurs valises avec différents contenus, avec des narrations différentes. Plus on utilise la diversité de l'archive, plus on garde l'histoire. L'archive est dynamique et montre les nouvelles tendances des pratiques contemporaines. Ainsi chaque passage à la Fondation est documenté et conservé, en gardant systématiquement toutes les versions d'une image. Elle insiste aussi sur la nécessité de documenter et conserver ce que l'on fait.

1.3.3. EXPOSER

T.-A. El Fetouh a opté pour une approche anecdotique pour présenter son exposé intitulé « entre le personnel/individuel et la politique », ayant démarré avec une présentation de l'Exposition « Art Avant-Gardiste » (1989)²³. Le contenu de l'exposé portait sur une problématique du corps et de l'appropriation de l'espace public par les artistes, et des tensions qui en résultent entre l'individu, l'art et la politique. En contextualisant cette exposition compte tenu des enjeux de la scène artistique actuelle, l'intervenant souligne la divergence qui sépare notre vision de l'art aujourd'hui - comportant une multitude d'épistémè - de celle de l'art moderne où tout était selon lui centralisé. En effet, l'intervenant a rappelé le contexte sociopolitique critique de l'exposition intitulée « Art avant-gardiste » en Chine (jour de fête où les gens n'allaient forcément pas au Musée, mouvements militants d'étudiants, etc.)²⁴. L'intervenant a montré comment les artistes ont « occupé » le Musée National de Tokyo. Avec les affiches montrant les flèches exprimant « le non-retour à l'arrière », les artistes étaient convaincus qu'ils allaient changer l'histoire. T. -A. Fetouh insiste sur l'aspect provocateur et critique des travaux présentés, et les performances ayant fait scandale (Ayant conduit l'accusation de l'artiste Chaou Lo).



2. Les projets

2.1. Workshop avec les participants

Un premier atelier animé par Camille Hoeltzel²⁵ de l'association L'Art Rue pour dégager les réflexions communes autour des projets. Trois axes ont été retenus : Ce qui fonctionne/ne fonctionne pas, Ce qui manque, Ce que l'on attend. Les participants vont coller des post-it sur une frise chronologique en lien avec le déroulé de All around culture en répondant à un de ces trois axes. Un participant choisit un post-it

²³ Exposition d'archives historiques d'après étude par le curator à partir d'une documentation.

²⁴ Il s'agissait, entre autres, de la chute de l'empire soviétique et des conflits internes entre 1987 et 1989.

²⁵ Journée 1, Séance plénière 1, le 01/11/2012 à 16h30, Hotel Bélvédère Fourati.Tunis.

et interpelle celui qui l'a écrit pour qu'il explique son message. Une des premières interrogations concerne les archives : comment les utiliser. Ici on parle des archives audios, de témoignages. Il y a ce qui a réellement existé et ceux que les témoins racontent. Puis c'est la question du partenariat qui est abordée avec les changements dus au Covid et le fait d'avoir un vis-à-vis unique qui ne permet pas de faire de comparaison ou de savoir si on est dans la bonne direction. Puis plusieurs interventions autour de la narration, comment la structurer quand le territoire ou le lieu change selon les heures, les jours, les saisons, comment faire avec des publics qui changent eux aussi. Enfin la manière d'appréhender un territoire à travers certaines professions qui dépendent de la sphère économique et comment on peut retracer les connexions entre pays, entre communauté en traçant cette marchandise.

La méthodologie dans l'approche du projet a été aussi abordée par Joke Quintens. Elle a commencé à dessiner quelques pistes de réflexion sur la manière dont on définit un projet. La première question est de savoir pourquoi vous faites ça ? Quels en sont les buts ? Comment rester au plus près de ce que l'on a défini et d'étudier le lien avec le contexte (lieu, communauté). Puis il est nécessaire d'énumérer les outils : personne, méthodologie, budget, autres ? Il est question aussi de définir un territoire (espace proche/espace éloigné) puis un lieu (une ville, un quartier, une rue). L'important est d'utiliser le potentiel d'un lieu car le bénéfice est mutuel entre la population et le chargé de projet. Joke Quintens insiste sur la manière d'appréhender un territoire : population, économie, ressources naturelles. Les artistes sont là pour faire ressortir ces différentes caractéristiques. Par ailleurs tout au long du projet il ne faut jamais oublier la nécessité de s'adapter aux changements et d'être dans une perpétuelle remise en question.

Virginie Dupray²⁶ organise son intervention autour de deux workshops de gestion de projets en prenant les participants en demi-groupe. Elle aborde dans un premier temps les questions dans la définition du projet avec :

- Quelles sont les histoires ? Quelles histoires ai-je à raconter ?
- A quels constats, analyses, observations répond mon projet,
- Analyser la situation d'où je pars

Puis elle s'interroge sur la posture, c'est-à-dire de quelle manière on se place face à ce projet :

- Suis-je le mieux placé pour raconter cette histoire ? Pourquoi ?
- Quelle est ma responsabilité, ma légitimité ?

²⁶ Journée 3, workshop 1, le 03/11/2012 à 10h00, Hotel Bélvédère Fourati.Tunis et Journée 4, Workshop 1, le 04/11/2012 à 10h00, Hotel Bélvédère Fourati.Tunis.

- Avoir la légitimité, ne pas venir de haut, de projeter quelque chose ?
- Pourquoi est-ce nécessaire pour moi ? Quelle est l'urgence de le faire maintenant ?

Un projet s'adresse à un public, une communauté, il est nécessaire de bien le cerner et le définir :

- A qui je m'adresse, et qui qu'est ce j'écoute/j'entends ?
- Quel est le public/comment de personnes touchées (dans le process/dans les résultats)
- Quel est mon écosystème ? (Territoire/communauté)

Virginie Dupray aborde ensuite le projet en lui-même et sa conception

- Comment transformer les fragilités en force/technique de survie....
- Comment grandir de manière organique : s'adapter à la communauté, à l'environnement
- Définir la question d'échelle/la question du temps
- Quelle est la part de poésie : l'art, la création ? Tout ce qui touche les sens, la beauté, la sensibilité
- Qu'est ce qui restera du projet et pourquoi (pour le créateur, différentes parties prenantes. Quel était mon but ? A quoi suis-je arrivé ?

Elle insiste pour cette dernière partie à la nécessité de l'honnêteté en mettant en place des indicateurs, des mesures (distinguer pratique et éthique), pour appréhender la continuité avec la communauté.

Ensuite les participants sont répartis par petits groupes pour définir les objectifs généraux (thématique, qui, quand, comment pourquoi) et les objectifs spécifiques (lien avec le projet, inscription dans le temps, contenu, activités, résultats) de leur projet. Elle souligne l'importance de ne pas confondre les activités et les résultats : une exposition est une activité, le résultat est le public et l'évaluation de ce public.

Lors de la discussion d'autres points sont abordés, Virginie Dupray insiste sur quelques recommandations :

- Être précis dans le storytelling, définir les termes, les territoires.
- Définir le cadre,
- Être concret,
- Bien identifier le public,
- Bannir le thème « conscientiser »,
- Faire un budget étapes par étapes meilleure perception dans le déroulé du budget ou par thématique

- Comment se place le porteur de projet, la posture

2.2. Entretiens individuels avec les participants

2.2.1. DEROULEMENT

Jan Goossens, directeur artistique de l'Art Rue et Selma Ouissi, co-fondatrice de l'organisme cité, ont eu l'occasion de s'entretenir individuellement avec 18 porteurs de projets présents. Il a été question de partager l'état des lieux/recherches et répondre à leurs questions. Les difficultés endurées par la plupart des porteurs de projets ainsi que les questions posées par ceux-ci tournaient autour des points suivants :

- Comment passer de l'étape de recherche à l'étape de production.
- Des difficultés à donner forme et sens à la matière récoltée
- Absence de calendrier clair
- Difficultés d'ordre méthodologique
- Comment se positionner dans le projet

Il a été question également de rappeler ce qui est attendu et apprécié des prochains *proposals* de la part de l'Art Rue, qui consiste principalement à encourager la pluridisciplinarité et l'imagination dans les projets, impliquer la communauté locale, mais surtout formuler des propositions claires et réalistes. Les experts ont eu l'occasion d'informer les participants quant au montant estimatif qui sera alloué aux projets, dont la sélection s'effectuera au mois de février 2022. Enfin, le programme de cette journée de clôture s'est terminée par une exposition où tous les porteurs de projets ont eu l'occasion de présenter un aperçu de leurs projets. Cette exposition a permis un échange entre les participants et des membres de l'équipe l'Art Rue.

2.2.2. REMARQUES/RECOMMANDATIONS GENERALES

Selma Ouissi et Jan Goossens, ont présenté plusieurs points/remarques :

- Avoir des idées de projets avec des objectifs réalistes et réalisables en précisant le rôle exact de chacun au sein du projet
- Insister sur l'aspect inclusif et participatif des projets et l'importance du travail de médiation
- Exiger plus de détails sur le format et le contenu du projet quand il s'agit de livres et la nature de l'événement qui assurera son lancement
- Questionner les raisons des choix de l'espace quand il s'agit d'organiser des expositions d'arts visuels

- Lier dès le début création et médiation (ce qui constitue en soi un objectif dans l'Art Rue)
- Interroger les porteurs des projets ayant eu des bourses de soutien à leur projet en quoi celle-ci a été investie
- Les critères de sélection des collaborateurs ayant été (ou qui se seront) impliqués dans le projet
- Exiger un montage, même non terminé, de la part des porteurs de projets travaillant sur des œuvres audiovisuelles si la phase de production et de post-production risque de dépasser les délais prévus